

Au point de vue économique, sa fonction principale est d'organiser, de diriger l'œuvre de la production conformément aux vrais besoins du Pays. Il sait comprendre qu'en assumant cette tâche, il engage nécessairement avec son avenir personnel, l'avenir de tous ceux qui travaillent avec lui ou pour lui et dans une certaine mesure l'avenir du pays lui-même.

Vrai chef dans l'ordre de la production ou de l'échange, il comprend qu'il en doit avoir aussi, avec les prérogatives et les avantages, les qualités professionnelles et morales ; mais il se garde bien d'estimer que la naissance ou la fortune suffise à les lui conférer. Compétence technique indiscutable ; vigueur de pensée, largeur de vue, souplesse d'esprit nécessaires pour dominer les questions, les envisager dans leur ensemble et perpétuellement s'adapter aux modalités changeantes de la vie économique et aux exigences variables de la vie sociale : force de volonté suffisante pour soutenir un effort persévérant et méthodique : abnégation de soi-même — qui n'est d'ailleurs qu'une forme d'intelligence supérieure et de volonté disciplinée — assez complète pour accepter de reconnaître une erreur quand elle s'est produite, et de chercher une collaboration quand elle est nécessaire ; autant de qualités ou de vertus dont il comprend l'indispensable nécessité et qu'il s'efforce d'acquérir s'il ne les possède déjà.

Conscient de sa mission de chef il se refuse d'ailleurs à en abdiquer l'autorité. Mais il sait que l'autorité s'exerce d'autant plus facilement et surtout d'autant plus fructueusement qu'elle se fait plus cordialement accepter.

Il n'ignore pas que sa tâche, à l'heure présente, c'est de relever et de maintenir le moral des travailleurs. Il se sent chargé d'âmes lui aussi. Conducteur d'hommes, c'est à l'école du Dieu d'amour et de charité qu'il apprend à conduire les hommes. Et c'est ici qu'apparaît surtout la matière admirable dont la sagesse surnaturelle et chrétienne surpasse et complète la simple sagesse humaine.

Sur ce terrain des rapports entre le monde patronal et le monde ouvrier, c'est la charité vraie dont il s'inspire qui fait l'incontestable supériorité du patron chrétien. C'est elle qui l'empêche de violer jamais la justice et qui l'engage même résolument dans la voie plus large et plus humaine de l'équité.

Elle corrige au cœur de cet homme qui joint à la possession de la fortune l'exercice du commandement ce goût de l'ostentation trop naturel à qui possède beaucoup, mais si douloureux par voie de contraste à qui ne possède rien. Elle lui inspire cette sorte de pudeur exquise, inconnue de l'égoïsme bourgeois et païen, qui voile de discrétion le spectacle d'un bonheur trop facile en opposition trop violente avec de trop réelles misères.

Elle tempère en outre, l'exercice de l'autorité, chez cet homme que ses fonctions appellent au commandement. Elle lui apprend à tenir compte des légitimes susceptibilités d'hommes qui ne sont point, hélas, sans défaut si sans ignorances, mais qui restent des hommes cependant et parfois d'une délicatesse de cœur insoupçonnée. Jaloux de se faire en quelque sorte pardonner une supériorité qui met trop de distance entre les deux êtres si étroitement unis par la commune tendresse de Dieu, il sait allier dans l'exercice du commandement de Dieu, avec la dignité qui impose le respect et la fermeté qui assure l'obéissance, la bienveillante bonté et la cordiale affabilité qui séduit et conquiert les âmes.

Il ne se laisse d'ailleurs pas déconcerter par les résistances qu'il rencontre. Il ne s'irrite pas de trouver l'ouvrier bien souvent aigri, révolté, en défiance à l'égard de toute prévenance, durement obstiné. Ces visages fermés derrière lesquels se barricadent des âmes hostiles ne lui inspirent qu'une profonde pitié. La plupart de ces hommes ne sont-ils pas les premières victimes d'un état d'esprit dont ils ne sont pas responsables ? Il se garde bien d'ailleurs de confondre avec quelques exaltés dangereux la foule des égarés qui les suivent et la multitude surtout des braves gens qui, somme toute, n'ont rien de commun avec eux.

En face même des révoltés qui s'agitent, il s'impose un retour sur lui-même et se demande s'il n'est pas responsable pour une part, lui-même, ou ceux qui l'ont précédé, de leur état d'esprit. Si le travailleur aujourd'hui manque trop souvent de sens chrétien, ne serait-ce pas que ses employeurs en ont trop manqué jadis ? A travers toutes les clameurs et les revendications qui montent d'en bas, sa charité sait reconnaître le cri profond d'une multitude angoissée qui a faim de justice, de bonheur et de paix !